

Superbe hymne à l'amour filial, « Le voleur de voitures », de Theodore Weesner, célébré depuis les années 1970 aux Etats-Unis, paraît enfin

# Un fils de son père

MACHA SÉRY

L'Américain Theodore Weesner s'est éteint le 26 juin, à l'âge de 79 ans. Deux mois plus tôt, il avait fait paraître son huitième livre aux Etats-Unis. Pourtant, Weesner est un nom quasi inconnu en France. Et pour cause, le texte qui nous arrive aujourd'hui, son premier roman, est aussi le premier traduit en français. *Le Voleur de voitures* date de 1972. Il date d'hier, mais aussi d'aujourd'hui et, espérons, de demain. Du reste, le seul indice renvoyant le récit à l'époque à laquelle il se réfère, les années 1960, est la série de quatorze voitures – un nombre qui pèsera dans son casier de délinquant – qu'Alex Housman « emprunte » : Buick Riviera couleur cuivre, Chevrolet Bel Air, Oldsmobile 88, etc.

Trahi par une petite amie puis conduit au poste, l'adolescent du Michigan ne cache pas ses méfaits. Il raconte tout. Tout ce que les policiers ignorent. Pourquoi ces vols, là, il sèche... Les vole-t-il, d'ailleurs, ces voitures ? La question mérite d'être posée, au-delà des critères de la morale ou des tribunaux. A peine les garde-t-il quelques heures. Ce sont juste des moyens d'évasion. S'échapper, rouler de nuit, ivre de vitesse, comme pour simuler une fuite ou un envol...

Envisagés sous un autre angle, les délits d'Alex s'apparentent aux actes de liberté d'un fils de prolétaire promis à en devenir un à son tour, qui travaille avant les cours ainsi que pendant les vacances scolaires – livreur de journaux, caddy au Country Club. Alex sera pourtant envoyé plusieurs mois en maison de correction. « Pourquoi était-il enfermé ? Il se sentit coupable, et son enfance continua à flamboyer dans sa tête, comme pour lui donner une réponse, mais il peinait à la distinguer. Une idée le saisit – de ces années, ces années de sa vie, il n'avait rien gardé. Il avait l'impression de n'être plus personne. Il n'était plus celui qu'il avait été, et il n'était pas devenu un autre. » A sa libération, le lycée le chasse, l'évinçant même de l'équipe de basket où il excelle. Qu'on ne s'y trompe pas. *Le Voleur de voitures* n'est pas une dénonciation politique de la société ; pas plus qu'il ne livre une grille d'interprétation psychologique des agissements d'Alex.

Ce que ce livre renferme de plus précieux se concentre dans le tendre, ma-



HUGONNARD/COLORISE

gnifique, bouffon et finalement tragique amour qui unit ce garçon à son père. Le père et le fils ; deux hommes perdus, abandonnés par leur ex-épouse et mère. Laquelle s'est remariée et a récupéré tardivement le frère cadet d'Alex, et seulement lui. De son père, le fils ne peut s'empêcher parfois d'avoir honte, non parce qu'il est ouvrier à la chaîne chez Chevrolet et qu'il s'ingénie avec maladresse à se faire bien voir des gens plus instruits que lui. Mais à cause de toutes ses ruses d'alcoolique, de son teint couperosé, de ses tremblements, de la flasque qu'il sort de sa boîte à gants, des cuites à répétition qui le laissent évanoui dans la salle de bains.

## Le regret d'une parole blessante

Mais il n'empêche. Ce père et ce fils cuisinent et font la vaisselle ensemble, essayent encore de se surprendre, de manifester combien ils s'aiment car ils n'ont pas d'autre famille, nulle autre attache. Ils échouent avec cette lucidité qui ajoute au regret d'une parole blessante ou d'un regard fuyant. Comme l'explique l'auteur dans la postface, ce roman est d'inspiration autobiographique. Passé par la case prison, l'orphelin Theodore Weesner a

obtenu une dérogation à 17 ans pour rejoindre l'armée. Il y est resté trois ans, stationnant notamment à Berlin.

Dans *Le Voleur de voitures*, qui a lancé sa carrière pour demeurer son plus grand succès de librairie, l'écrivain tresse les thèmes de l'incommunicabilité, de l'étrangeté à soi-même et du refus du mensonge, en un tour singulier qui rend ce récit, au ton détaché, poignant et, par instants, déchirant de tristesse. Promu en 1972 par deux articles dithyrambiques parus la même semaine dans le *New York Times*, *Le Voleur de voitures* s'est écoulé en quelques mois à 500 000 exemplaires. Et n'a cessé d'être réédité.

Dans le rayonnement bibliographique consacré aux jeunes marginaux, Alex Housman côtoie désormais Oliver Twist – et Holden Caulfield, le héros de *L'Attrape-cœurs*, de Salinger (1951), qui abandonne, lui aussi, le lycée pour errer dans la ville. Même âge, 16 ans, même décrochage scolaire et désirs sexuels inassouvis, même sentiment de solitude. A la dernière page, Alex sentira un « cœur neuf » battre en lui. Et nous à l'unisson. ■

**LE VOLEUR DE VOITURES** (*The Car Thief*), de Theodore Weesner, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Charles Recoursé, Tusitala, 422 p., 23 €.